



Lauréat - Prix d'excellence
Persillier-Lachapelle 1999

Finaliste - Prix québécois de la citoyenneté
Claire-Bonenfant - 2002

Lauréat - Prix belge de la citoyenneté
Condorcet-Aron - 2003

Lauréat - Prix Mérite municipal
Organisme communautaire 2004

Lauréat - Prix Hommage bénévolat Québec
Organisme en action 2005

Finaliste - Certificats de reconnaissance
Héma-Québec - 2005 & 2006

Finaliste - Grands Prix de la ruralité
Excellence - Innovation 2008

« Pour croire en soi, il faut d'abord
que quelqu'un ait cru en nous... » (Pierre Légaré)

ENTREVUE AVEC : L'humoriste **Laurent Paquin**

réalisée par Florence Hébert, Cynthia Nault, Pascal Bolduc et Philippe Pineault des Comités 12-18 de Ste-Élisabeth-de-Warwick, de St-Louis-de-Blandford et de Lyster.

1- D'où vient la plupart de votre inspiration pour écrire vos textes?

Souvent l'inspiration vient de quelque chose que j'ai lu dans un journal ou sur Internet ou bien des fois, en jasant avec des amis. Je me rends compte que les meilleurs sujets sont ceux dont on parle avec des amis. Si c'est intéressant dans une conversation, ça peut être intéressant dans un numéro.

2- Que diriez-vous aux jeunes qui voudraient pratiquer ce métier?

Je leur dirais de travailler fort, de ne pas lâcher. Il n'y a pas de recettes, ni de trucs à donner. Il faut juste travailler, parce qu'aujourd'hui, il y a beaucoup de jeunes humoristes. À chaque année, il y en a des nouveaux. J'ai l'impression que c'est plus difficile aujourd'hui de se démarquer dans ce domaine là. Ceux qui vont faire leur place sont ceux qui travaillent le plus. Il faut avoir du talent à la base. Tu ne peux pas acheter du talent. Ça ne s'enseigne même pas. La seule chose sur lequel on a du contrôle, c'est l'effort qu'on y met.

3- À quel âge avez-vous découvert votre passion pour l'humour?

C'est difficile à dire, ce n'est pas quelque chose que l'on réalise une journée. L'humour, ça fait partie de nos vies depuis toujours. Déjà, quand on est bébé, on réalise ce qui fait rire nos parents, on comprend que l'on fait de l'humour, sans savoir ce que c'est de l'humour. On est conscient que ça fait rire les autres. J'ai l'impression que ça a toujours été là. Je ne me suis jamais rendu compte que je voulais faire ça dans la vie. Ça s'est fait tout seul à un moment donné.

4- Votre famille vous a-t-elle soutenu?

C'est comme n'importe quelle famille, tout le monde espérait que ça allait marcher. Il y en avait sûrement là dedans qui n'y croyait pas trop. Quand on n'est pas là dedans, on ne sait pas comment ça marche. On a l'impression que c'est juste pour les autres. Ma famille, en général, est venue voir mes spectacles, mes galas «Juste pour rire» que je faisais. Tout le monde était bien content lorsque je faisais des affaires nouvelles. Ma famille m'a beaucoup aidé.

5- Qu'est-ce qui vous motive dans ce métier?

Le plaisir que j'ai à faire mon métier. Chaque fois que je fais un gala «Juste pour rire», je suis content. Je me trouve bien chanceux parce que je fais un métier que je veux faire dans la vie. Il y a des gens qui font des emplois qu'ils n'aiment pas. Ils font cela juste parce qu'il faut

gagner leur vie. Moi, je fais un métier que j'aime et que je voulais faire plus jeune. Je ne changerais pas de métier, je ne me vois pas faire autre chose que cela. C'est une grosse source de motivation.

6- Quel est votre patois?

Je n'en ai pas un en particulier. Des fois, c'est «bâtard», des fois... je sacre. Ça dépend du moment et si je suis bien fâché. Je dirais même «viarge».

7- De quoi vous ne pourriez pas vous passer?

Ma famille, mon fils. J'ai un petit bonhomme de 3 ans 1/2. Le reste, j'ai l'impression que l'on peut arriver à se passer de tout.

8- Si vous n'aviez pas été humoriste, quel métier vous aurait passionné?

J'aurais peut-être aimé être comédien. Avant d'aller à l'école de l'humour, j'avais étudié pour faire de la radio, être animateur de radio. Si je n'avais pas fait de l'humour, j'aurais été animateur de radio ou comédien. C'est drôle à dire, mais depuis que je fais de l'humour, je fais aussi de la radio et je suis un peu comédien.

9- Quels sont vos projets futurs pour votre carrière?

À partir du mois d'août, je commence une émission du matin à la radio à CKOI, à Montréal. Ça va prendre pas mal de mon temps. Je dirais que c'est pas mal ça mon projet pour l'année. Peut-être même les 2 années qui viennent. Après ça je verrai, je vais attendre au moins 1 an avant de commencer à penser écrire un nouveau spectacle.

10- Comment décrieriez-vous une journée de travail?

Avec le métier que je fais, les journées ne sont jamais pareilles. Une journée, je n'ai rien à faire, je n'ai pas d'engagements. Une autre journée, je vais avoir une journée de fou. Je peux avoir un meeting avec mon gérant le matin et parler de ce qui s'en vient. Dans l'après-midi, je peux avoir une séance de photos pour le lancement du «Festival Juste Pour Rire», après ça, j'ai une répétition et le soir, j'ai un spectacle. Le lendemain, je n'ai rien, le surlendemain, je peux avoir juste un spectacle le soir et rien dans la journée. Les journées sont tellement toutes différentes. Il n'y a pas de journées typiques.

11- Avez-vous un rituel avant chaque spectacle?

Non, même pas. Je n'ai pas de rituel parce qu'à chaque fois que je pensais à des affaires, je me disais «Y faudrait le faire avant chaque show». Je ne crois pas vraiment à cela. Je n'ai pas vraiment de superstitions. Le danger avec un rituel, c'est que si tu oublies quelque chose de

ton rituel, tu as l'impression que le show va moins bien aller parce que tu n'as pas fait tel geste que tu fais tout le temps. J'ai une poignée de mains que je fais avec mes 2 techniciens.

12- Si vous gagnez un million de dollars, vous en feriez quoi?

Je paierais tout ce que j'ai à payer : Ma maison, mon auto. Le reste, je garderais ça pour probablement profiter de la vie. Je continuerais à travailler et je ferais peut-être juste des choses que j'aime. Je pourrais choisir les choses que je ne voudrais pas faire. Je prendrais ça plus relaxe. Je voyagerais sûrement.

13- Au secondaire, vous étiez quel genre d'élève?

J'étais un bon élève. J'aimais bien l'école. Je n'étais pas une «bol». Moi l'école, j'aimais ça beaucoup parce que tous mes amis étaient à la même école que moi. Pour moi l'école, c'était comme j'allais voir mes amis à tous les jours. J'étais bien content. Je n'étais pas quelqu'un qui travaillait très fort à l'école. J'avais quand même des notes assez bonnes. J'étais quand même assez bon pour dire que même si je n'étudiais pas trop, j'avais des pas pires résultats.

14- Y a-t-il un enseignant(e) ou intervenant(e) scolaire qui vous a marqué ou influencé?

Je ne sais pas s'il y en a un en particulier. Sûrement... J'avais un professeur de théâtre en secondaire 5 qui m'avait bien encouragé. Lui, il trouvait que j'avais du talent dans ce domaine là. Probablement que ça m'a motivé. Ça a dû m'aider beaucoup. Quand un professeur de théâtre te dit que tu as du talent, tu le crois plus que quelqu'un d'autre qui connaît moins ça. Moi je trouve qu'il m'a motivé beaucoup. Il s'appelait André Huet.

15- Que pensez-vous de la relation des jeunes avec la cigarette?

Je n'ai jamais trop compris pourquoi les gens fumaient. Je me rappelle que quand j'étais très jeune, j'ai fumé en cachette un peu parce que je trouvais que ça avait l'air «cool» de fumer. Ça n'a pas duré longtemps. Pour moi la cigarette, ça sert à vraiment pas grand chose. Je trouve ça bizarre que des gens trouvent ça «cool» de fumer. Moi, ça ne me rentre pas dans la tête. Pour moi, c'est une



feuille roulée qui fait de la fumée. Tu respirez de la fumée, tu craches de la fumée... Ça ne donne rien de bon.

16- Quelle est pour vous l'importance de l'activité physique sur la santé?

C'est la base. L'activité physique et une bonne alimentation. Je trouve que je ne fais pas assez attention à cela. Je trouve que c'est super important. Il faut en faire. Quand on est jeune, on ne s'en aperçoit pas toujours. Plus tu vieilliss, plus tu te rends compte que c'est important d'en faire. J'essaie d'en faire plus! Même si je n'en fais pas comme je voudrais, je suis conscient que c'est super important. Ce n'est pas juste pour la santé physique, mais aussi pour la santé mentale.

17- Est-ce important pour vous l'implication bénévole des jeunes dans la vie de leur municipalité?

Oui et pas juste des jeunes. Je trouve que faire du bénévolat, c'est une bonne chose de s'impliquer dans la vie. Si on est une société, on choisit de vivre tout le monde ensemble dans une ville ou un village. Sinon on vivrait tous dans des cabanes éloignées. Si on choisit de vivre ensemble dans des villes, dans des groupes, il faut faire en sorte que la vie soit plaisante. Le bénévolat, c'est une façon pour que le groupe marche bien. Pour moi, c'est normal d'aider les autres.

18- Avez-vous un message à dire aux jeunes de la région?

Je dirais à n'importe quel jeune de croire en lui.

Entrevue écrite par Hélène Mailloux

Dons par testament

Pour soutenir nos jeunes leaders de demain, DÈS AUJOURD'HUI.

Guide d'information gratuit : Partenaires 12-18
819 389-5869 gcayer@p1218.org